

Iran : le féminisme à la mode persane

Autor(en): **Khan, Maryam**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1478

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Iran

Le féminisme à la mode persane

L'obtention du prix Nobel de la paix par Shirin Ebadi a contribué à mettre les droits de la personne en Iran, et partant dans le monde musulman, sous le feu des projecteurs. Où en sont donc les Iraniennes vingt-quatre ans après la Révolution islamique ? Nous publions ici les constats d'une observatrice qui a voyagé en Iran à une fréquence régulière depuis.

MARYAM KHAN

«La société iranienne est très dynamique... Contrairement à l'image véhiculée, l'Iran n'est pas un pays uniquement voué à un régime austère et traditionaliste. Deux catégories de la population confirment ce constat : les femmes et les jeunes » explique Ehsan Naraghi, sociologue iranien, ancien conseiller du directeur général de l'Unesco à Paris. «Depuis l'avènement, il y a vingt-quatre ans de la République islamique, les femmes contribuent systématiquement au rejet de l'instrumentalisation de la religion à des fins politiques » rajoute Azadeh Kian - Thiébaud¹, chercheuse au CNRS. L'image d'un Iran sombre et triste pour les femmes, depuis vingt-quatre ans, est une représentation qui vient spontanément à l'esprit. On aurait tort de croire cependant que ces années sont seulement le temps d'une longue domination, d'une absolue soumission des femmes, car ces vingt-quatre ans signent aussi des changements importants.

Sujettes à toutes sortes de mesures restrictives au nom de la morale et de la religion, les Iraniennes ont dans le même temps amorcé une révolution silencieuse, bouleversé les fondements mêmes de la société islamique. Non sans heurts, ni malheurs. Comme lors de la guerre Iran-Irak (1980-1988), où, obligées de gagner leur vie et de gérer seules le foyer, elles ont montré leur capacité à maîtriser l'adversité. Devant l'urgence, en tournant ostensiblement le dos aux rôles dévolus aux femmes dans une culture qui exalte la femme au foyer, elles ont su conquérir leur autonomie économique. Informaticiennes ou employées de l'administration, présentatrices de la télévision ou tisseuses de tapis, elles sont fortement présentes dans l'économie du pays.

Individues à part entière, actrices politiques ou citoyennes, elles se passionnent également pour les affaires de la Cité. Ça et là, lisant ou se faisant lire des affiches, des brochures, des journaux, elles bouleversent le jeu politique iranien et participent activement à la liberté commune. En 1998, elles ont désavoué le clergé conservateur en votant massivement pour le président modéré Mohamad Katami. «A cette école du civisme, un peuple progresse et accroît ses capacités » souligne le journal modéré iranien *Iran News*. Et de rajouter «le fort taux de participation des femmes montrent que nous nous dirigeons vers une société politique plus dynamique». Inspiratrices des grandes entreprises et des révoltes conquérantes, elles rejettent la polygamie (presque inexistante; 2,2% des ménages), protestent massivement contre un projet de loi préconisant la séparation des femmes et des hommes dans les hôpitaux iraniens, accèdent à l'éducation (voilées et séparées des hommes, elles sont aujourd'hui plus nombreuses qu'eux à l'université).

Accès à la contraception depuis 1993

S'il est vrai que leur engagement reste surtout politique, économique et sociale, les Iraniennes tentent aussi de devenir peu à peu maîtresses de leur corps et de leur conduite. Là aussi, on ne saurait oublier quelques progrès. Hier, victimes d'une idéologie véhiculée au cours de la révolution iranienne, elles ont aujourd'hui recours à la contraception, légalisée en 1993. Laquelle est vivement encouragée par le régime qui a lancé une campagne énergique depuis 1988 en faveur du contrôle des naissances pour faire face aux difficultés économiques persistantes, aggravées par l'embargo commercial américain. Résultat : les Iraniennes réussissent une véritable révolution dans le domaine démographique. En quinze ans, le taux de croissance de la population - l'un des plus élevés au monde - est tombé de 4% à 2,5%, et le nombre d'enfants par femmes est passé de 6,8 en 1979 à environ 3,5 actuellement. Quant à l'avortement, il reste prohibé en Iran, sauf quand la vie de la mère est en péril. Certaines se mobilisent : aux mollahs qui l'interdisent en s'appuyant sur un verset décrétant «ne tuez pas vos enfants. (...)

Les tuer, c'est pire abomination!» Elles répondent que «la question est de savoir ce qu'est un enfant. L'avortement n'est un crime qu'après le quatrième mois de l'embryon».

L'étoile de Shirin Ebadi

D'une manière ou d'une autre, d'une misère à une autre, en le payant souvent très cher, ces Persanes ont voulu briser le cercle de l'enfermement et faire reculer la frontière du sexe. Pour cette transgression, il faut une volonté de changement, une ardeur, mais aussi et surtout, une sublime résistance. Aujourd'hui, fortes et fières, elles sortent grandies des malheurs qu'elles ont traversés. Le 10 octobre, le comité norvégien a récompensé leur courage et leur persévérance, en attribuant le prix Nobel de la paix à l'une d'entre elles : Shirin Ebadi, avocate féministe, militante des droits de la personne et de la démocratie. «Cette récompense prend toute sa signification en matière de droits des femmes. Cela veut dire que notre cause est juste. Ce prix n'appartient pas qu'à moi, il appartient à tous ceux qui œuvrent pour les droits de la personne, la démocratie et la paix en Iran » a-t-elle affirmé. Une récompense saluée unanimement pour encourager toutes celles qui œuvrent inlassablement pour la démocratie, la liberté d'expression, la libération des prisonniers d'opinion, contre la peine de mort et pour les droits des femmes. «Je pense qu'il est significatif qu'elle soit la première femme musulmane à être choisie. C'est une femme courageuse et cela souligne l'importance d'étendre les droits de la personne dans le monde et surtout, de renforcer le rôle des femmes » a dit Kofi Annan, Secrétaire général des Nations Unies. Le 10 décembre prochain Shirin ira chercher son prix à Oslo. A moins que Téhéran y voie un inconvénient. Mais «même si le pouvoir utilise des milices pour nous réprimer par la violence, la contestation continue» affirme-t-elle aussitôt. Elle continue car tant de luttes, tant d'espoirs, tant de souffrances pour ne pas aboutir à la suppression de tyrannie, indignent les Iraniennes. Et le monde avec elles. *

¹ Azadeh Kian-Thiébaud, *Les femmes iraniennes entre islam, Etat et famille*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2002.